

De l'intérêt de la linguistique, de la psycholinguistique et de la sociolinguistique dans la formation des "Maîtres" / Mona Zoghbi. — Extrait de : *Annales de philosophie et des sciences humaines*. — N° 6 (1992), pp. 123-127.

Notes au bas des pages.

I. linguistique. II. Langage et langues — Etude et enseignement.

PER L1044 / FP63325P

## DE L'INTERET DE LA LINGUISTIQUE, DE LA PSYCHOLINGUISTIQUE ET DE LA SOCIOLINGUISTIQUE DANS LA FORMATION DES «MAITRES»

*Mme Mona ZOGHBI*

On définit en général la linguistique comme «science du langage». Le langage quant à lui est une «fonction de l'animal-homme, un exercice de certains de ses organes»<sup>(1)</sup> qui s'accomplit de manières indéfiniment variées.

Il constitue un instrument de nature particulière pour réaliser la fonction de «communication» qui s'exerce partout où il y a un groupe d'hommes. Tout langage a une structure; tout langage évolue.

Donc en tant que la linguistique fait partie des sciences de la nature et plus particulièrement des sciences de la vie, elle a des possibilités précieuses pour déterminer des formules d'évolution et rendre ainsi des services à d'autres branches de la biologie. Et comme cette même linguistique se penche sur les problèmes de communications inter-ethniques ou sur, l'analyse du langage, par l'étude scientifique des sociétés, elle peut aider à comprendre certains faits sociaux, tout en poursuivant son objet propre aidé en cela par certaines branches de la psychologie et de la sociologie. Enfin, pour en arriver à la pédagogie, le maître doit transmettre un «savoir», des «connaissances», des «outils du savoir» à des êtres humains qui sont très souvent en pleine «mutation» ou transformation physique, psychique et psychologique. Ces «enseignés» par leur appartenance à la famille, au clan, au groupe, vivent en société. Or qui dit société des hommes dit divergence de formes, d'opinions, d'idéaux et ceci à l'intérieur d'un ensemble qui se veut cohérent et cohésif; cohésion interne bien fragile qui repose surtout sur le besoin et la nécessité qu'ont les hommes de vivre ensemble.

Donc, comprendre pour transmettre, nécessite un savoir complet et complexe, en tout cas une bonne connaissance et maîtrise de ses «propres outils de travail.»

---

(1) Marcel Cotieu «**Le langage, structure et évolution**» éditions sociales Paris 1962, p.8.

Comment alors, un maître - surtout de langue - peut-il intéresser et donc faire passer un message s'il n'a aucune connaissance en linguistique en psychologie et en sociologie?

Comment pourrait-il comprendre la non-receptivité de son message? Les réactions diverses déclenchées à l'écoute de son message?

Connaître «ses leçons», «son programme» ne suffit pas! Encore faut-il pouvoir et savoir le transmettre.

Une connaissance de l'évolution psychologique de l'enseigné, du milieu dans lequel il évolue, associée à une bonne connaissance de la langue à enseigner, aussi bien au niveau de sa structure que de sa culture, permettrait à ces maîtres, de comprendre intelligemment la matière qu'ils enseignent et ceux qui sont enseignés; d'où l'intérêt d'inclure dans les programmes de formations des maîtres la linguistique, la psycholinguistique et la sociolinguistique.

Si nous en venons aux définitions, la **psycholinguistique** étudie le langage du point de vue des processus cognitifs qui le rendent possible ainsi que de son développement chez l'enfant. La **sociolinguistique**, quant à elle, s'attache à essayer de comprendre le comportement humain, dans ses différentes phases du langage social. En effet l'être humain suivant les moments de sa vie appartient à différents groupes sociaux. (le bureau, la famille, les loisirs, l'école...) Chaque intégration provoque très souvent l'emploi de certaines variantes du langage maternel et d'autre part, ce même langage représente un certain type d'institution sociale. Donc la croissance et la régression d'une langue n'ont de sens que relativement à l'usage qui est fait de cette langue par les hommes.

Ainsi l'objet premier de la **sociolinguistique** est que le locuteur-auditeur appartient à une communauté linguistique qui est elle-même très variée et dont la structure sociale est complexe; utiliser un registre de langue c'est témoigner de son intégration à un groupe.

Le sociolinguiste s'emploie ainsi à décrire les attitudes à l'égard du langage et de son utilisation selon les milieux, et on constate qu'il existe de nombreuses variantes dans l'utilisation du langage, dues aux particularités géographiques et aux différences d'appartenance sociale.

Pour en revenir à l'aspect **psychologique**, il s'agit principalement de savoir comment s'acquiert la langue maternelle, d'en comprendre le processus et de connaître le comportement des élèves selon leur âge et leurs motivations; Cela suppose donc une bonne connaissance de l'évolution

psychologique des enfants et des pré-adolescents. Quant aux connaissances **linguistiques mêmes**, elles englobent les étapes suivantes:

d'abord le problème d'enseignement est lié à la phonologie, à la syntaxe, à la sémantique et à l'étude des systèmes linguistiques afin de pouvoir maîtriser les techniques mises en œuvres: aides audio-visuelles, laboratoires de langue, enseignement programmé, évaluation des connaissances sans oublier qu'en plus de ces connaissances théoriques, le professeur doit posséder une bonne maîtrise de la langue à enseigner pour pouvoir prétendre être efficace.

Or l'acquisition d'une seconde langue varie selon chaque caractère.

Un élève de grande rigidité mentale se prêtera moins aisément à l'adaptation nécessaire pour mettre en place les structures et comprendre les rapports socio-culturels qui existent.

Si la résistance de la personnalité est très forte, la langue maternelle restera le moyen de réduire son anxiété, sans oublier que dès l'enfance le milieu familial et le milieu socio-culturel des parents a un rôle primordial dans l'acquisition d'une seconde langue.

Le rôle essentiel de l'équipe pédagogique dont le maître est un des principaux éléments, est de dresser l'inventaire des composantes du milieu familial afin de comprendre l'élève et de combler les retards dues aux «handicaps socio-culturels».

Il faudrait pouvoir arriver à atténuer les inégalités socio-culturelles!

- Etablir des passerelles entre l'école et les familles.

- Donner une image positive des langues-cultures dont les individus sont porteurs!

Il y a donc urgence et nécessité à connaître le caractère des enfants et le milieu dans lequel ils évoluent.

Il ne faut pas s'imaginer qu'une telle étude soit simple et aisée! D'une part l'enfant évolue et son caractère s'organise sous l'influence de son tempérament propre et de son milieu de vie, d'autre part on rencontre souvent des obstacles dûs à de «faux préjugés» quand on cherche à comprendre le caractère et le milieu dans lequel évolue cette personne.

Néanmoins pour un maître, le «domaine des erreurs» doit lui permettre d'analyser les lacunes de son enseignement.

En effet, les erreurs commises par le sujet engagé dans l'acquisition d'une langue seconde doivent permettre au maître une meilleure saisie des mécanismes de l'acquisition au niveau linguistique et surtout au niveau des mécanismes psychologiques.

On arriverait ainsi à une ré-éducation à plusieurs niveaux car on ne peut pas fonder l'acquisition d'une langue étrangère sur de simples processus répétitifs ou imitatifs. L'élève doit comprendre, déduire et apprendre à produire; l'intelligence humaine est une parfaite machine bien structurée et structurante.

Si à tout ceci on ajoute la motivation, qu'obtient-on? Le but recherché, c'est-à-dire motiver son enseignement! Le sujet doit sentir la nécessité d'apprendre, et créer le besoin est l'affaire du maître.

Une situation psychosociale pense à la nécessité de la communication verbale!

Le sujet apprenant doit pouvoir rattacher ce qu'il apprend à un milieu tangible, réel, qui lui rappelle que cette langue est vivante, qu'elle est utilisée dans bien d'autres pays par d'autres hommes, d'où l'intérêt de subordonner la langue à la **civilisation**.

Intéresser, capter, enrichir, ouvrir des horizons nouveaux est primordial dans l'acquisition de tout enseignement, surtout d'une langue! N'oublions pas que la langue est une forme de vie sans compter que le multiculturalisme et le multilinguisme sont un atout majeur dans l'apprentissage d'une autre langue. Pluralités des langues, pluralités des cultures c'est la richesse de notre environnement immédiat ou médiatique.

Les enfants sortent de leur état d'indifférenciation et de confusion pour entrer dans des démarches d'observations; capacités métalinguistiques dont on sait aujourd'hui qu'elles conditionnent la maîtrise du langage et constituent «l'avantage» des enfants bilingues et encore plus, trilingues. La langue, c'est la vie! Une langue est le reflet de la culture particulière du peuple qui la parle. Ne parle-t-on pas de métalinguistique en entendant par ce mot «l'étude des rapports qui existent entre les faits de civilisation d'une nation et son langage». L'exemple le plus élémentaire en est le cas d'un objet utilisé dans un pays et inconnu dans l'autre!

Ne dit-on pas aussi «le génie d'une langue»!

Enseigner une langue, c'est connaître tout cela, c'est surtout le comprendre car une langue appartient à un peuple à une nation!

Enseigner une langue c'est aussi apprendre à connaître ce peuple, sa culture, sa civilisation.

Un maître doit donc être capable de faire passer ce message; et pour y arriver, tâche ardue car non-évidente pour tous, il faut qu'il «connaisse bien son métier» c'est-à-dire la langue qu'il enseigne, sa civilisation, «le génie de cette langue etc».

D'autre part il faut qu'il sache transmettre; et pour cela une bonne formation psychologique et sociologique est nécessaire, et ceci à plusieurs niveaux: au niveau de la langue et au niveau de l'enseignement.

Bien entendu il ne s'agit pas de faire d'un maître un éminent sociologue, un savant psychologue ou un chercheur en linguistique; non, il s'agit simplement d'orienter certaines composantes de ces disciplines dans le sens de la pédagogie afin d'offrir aux maîtres les meilleurs outils possibles à leur formation d'enseignant. Tâche difficile, mais n'est-ce point là le but à atteindre?

D'où l'intérêt de la linguistique, psycholinguistique et sociolinguistique dans la formation des maîtres afin que ces derniers dépassent le stade de simples «instructeurs» ou «répétiteurs» pour aborder le véritable qualificatif de «maître»!